

Linda Racine, interprète... et fière de l'être

MICHEL TASSÉ

mtasse@lavoixdelest.qc.ca

Granby — Elle a été finaliste du Festival de la chanson en 1995 et demi-finaliste en 1992, 1993 et 1998. Mais voilà, elle vient à peine de lancer son premier album. Patiente, persévérante et... exigeante, Linda Racine.

«J'ai mis une bonne dizaine d'années à recueillir les chansons qui se trouvent sur *Le Cœur du monde*, explique l'interprète aux yeux plus bleus que bleus. Après toutes ces

années, je sais ce que je veux, mais je sais surtout ce que je ne veux pas!»

Et parce qu'elle sait ce qu'elle veut, Linda Racine s'est entourée de solides collaborateurs et de noms prestigieux. Comme Michel Rivard, Francine Raymond, Robert Léger, François Vigneault (le fils de Gilles) et Marie Bernard (grande complice de Diane Dufresne), qui lui ont offert des textes ou des musiques d'une belle richesse. L'album a été réalisé par Philippe Noireault, pianiste fétiche de Renée Claude.

«Toutes ces rencontres ont été faites au fil des ans, souvent par hasard. J'ai rencontré Marie Bernard au restaurant à Québec où je chantais et où j'étais serveuse. C'est une dame que j'admire beaucoup. Quand j'ai vu son nom sur sa carte de crédit, je n'en revenais pas!»

Linda Racine fait dans la pop, mais une pop grandement influencée par la chanson française. Et il y a de ces accents jazz, parfois très forts comme sur *Il pleut, il jasse* et sur *Au-delà*.

«J'ai une formation en chant classique, mais j'ai chanté du jazz pendant des années. Mais mon idole, c'est Diane Dufresne!»

Une voix

Mais Linda Racine, c'est d'abord et avant tout une voix. Une voix pleine d'assurance, parfaitement placée et capable de transmettre une belle gamme d'émotions.

«Les auteurs-compositeurs ont actuellement la cote, mais je suis fière de dire que je suis interprète, lance-t-elle. Mais on dirait que je fais partie d'une espèce en voie d'extinction. Plusieurs maisons de dis-

ques ferment la porte aux interprètes, alors que des concours comme le Festival de la chanson de Granby semblent miser de plus en plus sur les auteurs-compositeurs. Pourtant, Diane Dufresne a commencé à écrire à 50 ans et Renée Claude, une autre de mes artistes préférées, n'a jamais écrit. Et il y en a tellement d'autres comme ça.»

Mais même si le Festival de la chanson semble vouloir tranquillement tourner le dos aux interprètes (la nouvelle formule n'a permis à aucun d'entre eux de faire la finale cette année) et même s'il ne l'a jamais couronnée, Linda Racine garde de beaux souvenirs de ses passages à Granby.

«C'est à Granby, en 1992, que j'ai compris que je voulais réellement chanter. L'étincelle, elle vient de là.»

Mais pourquoi donc celle qui a triomphé à Petite-Vallée, à Saint-Ambroise et à Ma Petite Place des arts a-t-elle mis autant de temps à endisquer une première fois?

«Parfois, c'est long avant de mettre tous les morceaux du casse-tête ensemble. J'ai failli enregistrer mon



PHOTO LAURENCE LABAT

Quatorze ans après sa première participation au Festival de la chanson, Linda Racine présente son premier album.

album il y a cinq ans, mais on a perdu une subvention à la dernière minute. Oui, il y a eu des doutes à travers. Mais enfin, me voilà. Et maintenant que j'y suis, j'espère y rester longtemps.»

La talent est là...